

Composition de la bile vésiculaire du lapin au cours du nycthémère et après trois interventions chirurgicales, par L. DEHBI, Germaine DEMAUX, Louise GUEMON. *Laboratoire annexé à la chaire d'Anatomie et Physiologie animales, I.N.A.-Paris-Grignon, 16, rue Claude-Bernard, 75231 Paris Cedex 05.*

La sécrétion biliaire du lapin n'a pas fait l'objet d'une étude systématique qui puisse nous éclairer sur son rôle propre à l'espèce. Les particularités anatomiques ou physiologiques du tube digestif de cet animal justifient cependant que ce travail soit entrepris.

Nous présentons ci-dessous les premiers résultats qui s'insèrent dans une telle étude. Ils concernent la composition de la bile vésiculaire d'animaux sacrifiés toutes les trois heures au cours du nycthémère de 9 h 30 à 21 h 30 (14 animaux) (A), et celle de la même bile recueillie après les interventions chirurgicales suivantes : ligatures des canaux cystique et cholédoque (2 animaux) (B), ligature du canal cholédoque (4 animaux) (C), dérivation biliaire intraduodénale avec sortie du cathéter au niveau de l'abouchement du canal pancréatique (9 animaux) (D).

Les acides biliaires sont identifiés par chromatographie sur couche mince (Polygram Sil G, mélange chloroforme, acétone, acide acétique, 70-20-10) et leur taux apprécié par chromatographie en phase gazeuse (gas-chrom Q, QF 1 3 %). Neuf acides biliaires sont recherchés et identifiés.

Résultats

A — Le taux de l'acide désoxycholique (DOC) est maximum à 9 h 30 (11 mg/ml) et décroît au cours du nycthémère (3,15 mg/ml à 21 h 30). Le taux d'acide lithocholique (LC) varie également ; il est maximum le matin (2 % du total). Le LC est toujours décelable au cours du nycthémère, comme l'acide cholique (C) (maximum à 15 h 30). Les acides chénodésoxycholique (CDC), hyodésoxycholique (HDC) et 3 cétilithocholique (3 CLC) sont aussi décelables. Ces variations doivent être mises en rapport avec le rythme nycthéméral de la *cæcotrophie* et avec le comportement alimentaire de l'animal.

B et C — La vésicule biliaire est dilatée (jusqu'à 15 fois son volume usuel), les canaux cholédoque et cystique sont hypertrophiés et leurs parois épaissies. En outre, dans (C), la cavité abdominale est remplie d'ascite (jusqu'à 450 ml recueillis) contenant les acides DOC et HDC. La concentration du DOC, dans la bile vésiculaire des 4 animaux, est de 5 mg/ml. Dans l'expérience (B), la bile vésiculaire contient les mêmes acides que dans (A) : le DOC est toujours dominant, la proportion de C augmente (13 % du total), le CDC mais aussi le LC et le HDC y apparaissent.

D — La bile vésiculaire contient les acides C et DOC mais la concentration de ce dernier est faible : 1,5 mg/ml. Les acides LC et 3 cétilithocholique (3 CLC) sont décelables. 4 acides (non identifiés) apparaissent. La bile vésiculaire apparaît donc comme plus diluée et les mécanismes biochimiques de transformation des acides biliaires intra et (ou) extra-hépatiques perturbés.

Discussion. — Cette étude constitue avant tout un inventaire des acides biliaires présents dans la bile vésiculaire, rendu nécessaire par la disparité des renseignements recueillis dans la bibliographie pour le lapin.

On constate que l'acide DOC est toujours l'acide dominant dans la bile vésiculaire, même lorsque le cycle entéro-hépatique est interrompu. L'acide L est toujours décelable dans les biles examinées, ainsi que les acides C et CDC, ces deux derniers n'étant pas, en général, en quantités mesurables. Le lapin supporte bien la dérivation biliaire mais cette intervention a des répercussions sur la composition de la bile vésiculaire, ainsi que sur l'élimination des acides biliaires. Les observations complémentaires recueillies au cours de l'expérimentation (et non rapportées ici) nous permettent d'avancer quelques hypothèses qui sont développées dans une étude d'ensemble.